

# Résumés français

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **49 (1962)**

Heft 8: **Bauten für Verwaltung und Geschäft**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Le conseiller au bon goût** 261

Conscient de la dépersonnalisation conditionnée par la complication croissante du travail technique, Semper critiquait déjà sous ce vocable l'intervention de ce que nous appellerions aujourd'hui le «designer».

**L'architecture du pouvoir dans son exemple zurichois** 262  
par Benedikt Huber

L'«architecture démocratique» est un problème épineux suffisamment mis en évidence par notre Palais fédéral. L'exemple de Zurich l'illustre d'instructive façon sur le plan cantonal et communal. Alors que le «Rathaus» (1694-1698) garde la réserve des demeures bourgeoises et que l'Hôtel de Ville de Gull (1900) conserve quelque mesure, l'«Amtshaus» du même (1917-1919), heureusement inachevé, n'est plus que grandiloquence. Aujourd'hui, Monsieur le Bureau se résigne de préférence à l'anonymat architectural.

**L'ambassade des États-Unis à Londres** 266  
1959. Architecte: *Eero Saarinen*

On a voulu créer un édifice s'harmonisant avec son entourage, marquant l'importance de l'un et de l'autre pays et qui fût en même temps un symbole. Le résultat montre ce à quoi l'on arrive quand on fait passer au second plan les problèmes architecturaux et fonctionnels proprement dits. Le tout constitue un compromis boiteux à tous les égards, spécialement entre le tact diplomatique et la manifestation de la puissance. Il est difficile de ne pas songer, là-devant, aux pompeuses constructions du Troisième Reich.

**L'ambassade du Danemark à Washington** 267  
1960. Architecte *Vilhelm Lauritzen, Copenhague; architecture intérieure: Finn Juhl, Copenhague*

Première ambassade entièrement conçue pour l'âge automobile, l'édifice s'ouvre partout sur la nature environnante et met heureusement en évidence l'architecture intérieure danoise.

**L'ambassade de Suisse à Bangkok** 268  
Architecte *Prof. Hans Hofmann FAS/SIA*

Inaugurée en avril 1961, cette ambassade est l'un des derniers ouvrages du regretté professeur Hans Hofmann: excellent exemple d'une conception moderne que l'Orient ne dépaysé pas.

**De l'architecture des ambassades, légations et consulats** 271  
par *Alfred Roth*

Le nombre croissant des pays accédant à l'indépendance et les fondations de capitales nouvelles (Brasilia) rendent des plus actuelles la question de l'architecture ici considérée, ne serait-ce qu'au point de vue de la propagande culturelle. Or, dans l'ensemble, nos représentations à l'étranger restent encore tributaires des styles monarchiques français. Fort heureusement, le Conseil fédéral a suivi dans trois cas récents - Washington (architecte: W. Lescaze), Bangkok et New Delhi (architecte: H. Hofmann) - l'exemple de l'Amérique faisant de ses ambassades autant de manifestations de l'art national vivant. A New-Delhi, l'aménagement intérieur s'opère sous le contrôle de la Commission fédérale de l'art appliqué.

**Nouvelle filiale romaine des grands magasins «La Rinascente»** 274  
1958-61. Architecte *Franco Albini, Milan*

Composée de deux ailes, la construction comporte trois étages souterrains et six étages au-dessus du sol, le premier sous-sol et cinq étages au-dessus étant réservés aux locaux affectés à la vente.

**Le bâtiment du GAK à Amsterdam** 276  
1962. Architectes *B. Merkelbach et P. Elling*

Ce bâtiment, destiné à l'administration centrale de diverses assurances sociales, est le dernier ouvrage du regretté Merkelbach, architecte de la ville d'Amsterdam, l'un des meilleurs représentants de l'architecture fonctionnelle. Le souci majeur fut d'humaniser le plus possible une telle ruhe immense de travail administratif: groupes réduits (dits villages)

dans les grandes salles, emplacement central des cantines, etc. Le jardin est accessible au public. A l'entrée, une salle de sculptures amorce une future collection.

**Le magasin «Modern» à Heerbrugg** 278  
1960. Architecte *Hanspeter Nüesch FAS/SIA, St-Gall; ingénieur: A. Zähler SIA, St-Gall*

Six étages, dont deux souterrains. Même système de proportions rigoureusement maintenu du plan aux divers éléments et aux moindres détails. Matériaux formellement essentiels: béton, éternit, verre.

**Immeuble Bosshard, Zurich** 284  
Architectes: *Max Ziegler FAS/SIA, et Ralph Peters SIA, Zurich*

Sept étages, dont deux souterrains en béton armé et cinq au-dessus du sol, d'armature en acier. Les étages en sous-sol, le rez-de-chaussée et le premier sont occupés par la firme H. U. Bosshard (appareils sanitaires), et les autres étages sont loués. Entre autres avantages, la construction métallique laisse plus de place disponible et facilite une éventuelle surélévation dans l'avenir.

**Immeuble commercial «Zur Schanze», Zurich** 287  
Architectes: *René Herter SIA et Werner Stücheli FAS/SIA, Zurich, et collaborateurs*

Les autorités édilites tenant, entre autres, au maintien, que du voisinage, du Jardin botanique et du canal dit Schanzengraben, la préférence dans ce quartier est donnée aux maisons-tours. Celle-ci, qui comporte deux étages en sous-sol, sont de construction mixte: béton armé/acier. La partie centrale rassemble sous une forme concentrée ascenseurs, cheminées (chauffage, aération) et installations sanitaires.

**Les nouveaux réalistes et leurs prédécesseurs** 291  
par *Herta Wescher*

La tendance qui revendique aujourd'hui le nom de «nouveau réalisme» peut se comprendre comme une réaction contre le dogme, de nos jours quasi banal, selon lequel le salut ne peut nous venir que du seul art abstrait. Pour essayer de rompre ce nouveau conformisme, certains jeunes en sont venus - redécouvrant ainsi quelques-unes des tentatives des cubistes et futuristes et surtout Dada - à insérer dans leurs «œuvres» des éléments réels bruts. Le mouvement, d'abord apparu en Amérique, mais sans porter encore l'étiquette proposée, y a connu son apogée avec l'exposition de l'«Art of Assemblage» (Museum of Modern Art, New York, octobre 1961), après laquelle il est possible de penser que cette vague, sans doute, retombera bientôt si de nouvelles impulsions ne viennent pas enrichir le phénomène. Et peut-être, estime l'auteur du présent article, sera-t-il précisément possible d'en juger en passant en revue le groupe des «nouveaux réalistes» parisiens qui s'est constitué en octobre 1960. Qu'il s'agisse des «tableaux anonymes» d'Yves Klein, des «multilocomotives» de Tinguely, de «sculptures» obtenues par compression, entre autres, de vieilles autos (César), de contenus de poubelles ou de corbeilles à papier (Arman), des «objets» de Raysse, des «tableaux-pièges» de Spörri, d'«affiches lacérées» ou des «dessous d'affiches» de Dufrène, on peut dire, d'une façon générale, que l'un des traits qui différencient l'actuel «nouveau réalisme» de ses prédécesseurs de l'âge de Dada, c'est que, si chez ceux-ci dominait l'hostilité contre l'ordre établi, les manifestations (c'est à dessein que nous écartons le terme de «créations») du groupe ici en cause restent neutres, leurs responsables écartant non seulement tout lyrisme, mais aussi toute intention polémique, au seul bénéfice de ce qui est pour eux l'information. Remarque, au reste, qui n'a peut-être qu'un intérêt sociologique. De même que l'on peut estimer que seuls nous restent de Dada les ouvrages ayant - pour ceux du moins qui sont capables de l'y découvrir - une existence d'art (Arp, Schwitter, Max Ernst), Madame Herta Wescher écrit pour sa part des «nouveaux réalistes» qu'elle tente ici de définir: «... leur volonté de s'en tenir à l'enregistrement objectif n'a de chance d'éveiller un écho que dans la mesure où l'intuition artistique vient aider à la réalisation de ce à quoi ils prétendent.»